

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis \$1.00 par année
Europe (par la poste) 2.50

TARIF DES ANNONCES
Ligne insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente... 8 "

N. B. — Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS — Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la **PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE**, 15, rue du Cardinal-Le-moine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

La Bibliothèque du
Parlement

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA

EST PUBLIE

TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

MADAME FERDINAND PETIT DE CHAMPLAIN.

Souffrait depuis deux ans de BRONCHITE

QUERIE PAR LE

"Vin Morin Creso-Phates"

Champlain pour le voyageur, pour celui qui traverse cet heureux pays, réveille tout un monde de souvenirs ! Assis sur la rive nord de notre grand fleuve, Champlain offre des perspectives de vues ravissantes. Néanmoins, il ne peut y avoir de tableau sans ombre. En dépit de toutes les beautés naturelles, de cet air sans cesse renouvelé qu'apportent les brises vivifiantes du fleuve, il se rencontre cependant quelques cas isolés de maladies pulmonaires.

Madame FERDINAND PETIT souffrait depuis deux longues années d'une forte Bronchite.

Elle fit plusieurs remèdes sans obtenir aucun bon résultat. Au printemps dernier, elle fit la rencontre d'un voyageur représentant la maison DR ED MORIN. Ce voyageur lui ayant fortement recommandé de prendre le "VIN MORIN CRESO-PHATES", Madame PETIT se décida, malgré son peu de confiance dans une préparation qui lui était inconnue, à en acheter une bouteille.

Après quelques jours d'usage, sa toux s'améliora sensiblement. Déjà ses doutes se dissipent, faisant place au ferme espoir de sa guérison prochaine.

L'emploi rationnel et constant du "VIN MORIN CRESO-PHATES" l'a guérie parfaitement, lui rendant sa santé et sa gaieté d'autrefois.

Madame PETIT recommande fortement aux personnes souffrant du même mal, de prendre sans retard le "VIN MORIN CRESO-PHATES."

Se Vend Partout.

MALADIES NERVEUSES
Épilepsie, Hystérie, Danse de Saint-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spasmes, etc.
Par prescription de
le SIROP HENRY MURE
succès consacré par 20 années d'expérience dans les Hôpitaux de Paris.
Facon: 5 fr. Notice gratis.
GAZAGNE, 71, rue de la Harpe, 71, Paris (5^e arr.).
Fait St-Boniface (Man.). — Une seule Pharmacie.

A. J. H. DUBUC,
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE,
ETC., ETC.
BLOC MCINTYRE,
Chambre 313.
Winnipeg
Téléphone, 334.

Theo. Bertrand,
AVOCAT ET NOTAIRE,
HOTEL DE DE VILLE,
SAINT-BONIFACE, MAN.

ALF. J. ANDREWS. FLETCHER ANDREWS
JOSEPH BERNIER.

Andrews, Andrews & Bernier,
AVOCATS
Bloc de la Banque d'Ottawa,
No. 263, rue Principale, Winnipeg.
Tél. No. 427. B. de P. No. 12-9.

Dr J. H. O. LAMBERT,
Gradué du Collège Victoria, de Mn L-réal, et de l'Université de Manitoba.
Médical de la Maternité tenue par les Sœurs de la Miséricorde, 361, Broadway, Winnipeg.
Hébergement de bureau: 5 à 9 h. a. m., 12 à 3 h. p. m., et 6 à 8 h. p. m.
Résidence: Rue Dumoulin, Saint-Boniface

Argent à Prêter
—SUR—
PROPRIÉTÉS FONCIÈRES,
BILLETS PROMISSOIRES,
CHATELS MORTGAGES.
S'adresser à
THEO. BERTRAND,
Hôtel de Ville, St-Boniface

J. A. SENECALE,
Entrepreneur-Architecte.
Construit actuellement la buanderie de l'Hôpital de St-Boniface, le presbytère St. Marie, à Winnipeg; la Maternité des SS. de la Miséricorde et autres bâtiments importants dans d'autres parties de la province et les Territoires du Nord-Ouest.
J. A. Senecal,
St-Boniface, Manitoba

"C'est vers l'an 1739," dit le Dr Ashe, "que fut fabriquée pour la première fois la bière Porter, à Londres." Ce nom fut donné au nouveau breuvage du nom des Stalwart Porter, les principaux consommateurs d'alors qui se ressentirent beaucoup des propriétés fortifiantes de cette bière.
Les noms de Porter ou Bière orlé sont synonymes. Nous désirons attirer votre attention sur cette bière faite de drêche pure (résidu de l'orge) et de houblon et très recommandable pour les malades, à cause de sa saveur particulière.
Par ses qualités toniques, elle est agréable au palais blasé.
Cette bière donne l'appétit et régularise le système.
Bouteilles de toutes dimensions à partir d'une demi-pinte.

EDWARD L. DREWRY
Manufacturier et Importateur.
22-6-98 WINNIPEG.

Essayez
Le Vin Rouge
(Caractère Op-
porto) de T. G.
Bright & Co.
Sans contredit le meilleur
\$1.25 le gallon
RICHARD & CIE,
365, Rue Main.
Winnipeg, Man.
Nous donnons des Timbres de Commerce.

JOSEPH LECOMTE
Notaire Public.
TERRES A VENDRE.
Dans Toutes les Paroisses
Françaises du Manitoba.
Argent à Prêter.
366 Rue Main - Winnipeg
Servez-vous du
Nouveau Carrosse de
Denis Daoust.
M. DENIS DAoust a récemment
acheté "The City Hack & Livery Sta-
ble," 174 et 176, rue McDermott-Est,
en face du "Free Press, VOITURES A
LOUER JOUR ET NUIT. Tél. 141

MOULANGE
A CASSER tous
les grâs sans
exception—10 cents le
sixième minot sera pris en paiement. S'a-
dresser à l'ancienne forge de M. Buron,
avenue Taché, St-Boniface.

La Guerre

EN AFRIQUE

Bien qu'on ne puisse pas encore considérer la guerre sud-africaine comme complètement terminée, on peut dès à présent calculer les sacrifices demandés au Parlement anglais et accordés par lui.

Il a été voté jusqu'à ce jour spécialement pour la guerre du Transvaal, 53 millions de livres sterling.

Les nouveaux crédits discutés il y a quelques jours et présentés comme étant spécialement affectés à l'Afrique du Sud s'élèvent à 8 millions et demi jusqu'à fin février 1901, ce qui porte à la somme respectable de 61 millions et demi, le coût approximatif de cette équipée; approximativement, 300 millions de piastres.

Encore faut-il se demander si ce seront bien là les derniers sacrifices qui seront imposés au peuple anglais.

Qui chiffrera la perte causée par la mort, les blessures, les maladies ?

Buller vient de commencer un grand mouvement stratégique. Ayant réussi à chasser les Boers de la région du Lydenburg il va maintenant s'emparer du chemin de fer de Lorenzo Marques. Son objectif sera la station de Komatiport. Vont prendre part à ce mouvement les colonnes des généraux French, Hutton, Henry et Pole-Carew. La prise de possession du chemin de fer va couper la voie principale par laquelle les Boers faisaient venir leur provisions et munitions. Une fois maître du chemin de fer Buller poursuivra ensuite les Boers dans le district de Babberton où même un embranchement de chemin de fer, et s'ils ne lui font pas plus de résistance à cet endroit que dans le Lydenburg, il lui faudra continuer à en faire la chasse jusque dans l'Orange, car c'est vers cet Etat évidemment qu'ils se dirigent.

Pendant ce temps Methuen s'en vient de Mafeking dans la direction de Rustenburg, et l'on peut s'attendre à des combats dans cette direction.
Dans l'Orange les troupes anglaises qui ont abandonné la vallée de Senechal se dirigent vers Bloemfontein, poursuivies par les commandos ennemis.

Les dépêches nous apprennent que le président Kruger a fui du Transvaal et se rend en Hollande.

Lord Roberts a lancé à ce sujet la proclamation suivante:

"L'ancien président Kruger, avec Reitz et les archives de la République Sud-Africaine, a traversé la frontière portugaise et est arrivé à Lorenzo Marques, dans l'intention de partir prochainement pour l'Europe. Kruger a formellement renoncé sa position de président de la République Sud-Africaine, interrompant ainsi son rapport officiel avec le Transvaal. Son action démontre combien est sans espoir, selon lui, la guerre qui se poursuit maintenant depuis près d'un an, et sa défection doit prouver clairement à ses burghers partisans qu'il est inutile de continuer la lutte plus longtemps.

"Il est probablement inconnu aux habitants du Transvaal et de la colonie de la Rivière Orange que près de 15,000 de leurs compatriotes sont maintenant prisonniers de guerre, et que pas un seul ne sera remis en liberté avant que ceux qui sont encore sous les armes ne se rendent sans conditions.
"Les burghers doivent savoir qu'ils ne peuvent compter sur aucune intervention en leur faveur de la part d'aucune grande puissance, et de plus, que l'Empire anglais est déterminé à compléter l'œuvre qui a déjà coûté tant de vies et à mener à terme la guerre que les gouvernements du Transvaal et de l'Etat libre d'Orange ont déclarée contre lui,

une guerre qui ne peut avoir qu'un seul dénouement."

Lord Roberts fait ensuite remarquer qu'à l'exception d'une petite région où se défend le général Botha, la guerre a dégénéré en opérations irrégulières qui doivent finir bientôt, puis il conclut:

"Les mesures que je me propose d'appliquer sont celles que les coutumes de la guerre prescrivent en pareils cas. Elles sont ruineuses pour le pays et comportent des souffrances interminables pour les burghers et leurs familles, et tant que cette guerre de guérillas se continuera, les plus vigoureuses mesures seront mises en œuvre.

EN CHINE

Il est à peu près certain que la paix sera conclue avant quelques jours; toutes les puissances sont unanimes à retirer leurs troupes de Pékin afin de permettre à l'autorité de s'y réinstaller.

Les Alliés semblent maintenant plus unis que jamais et l'incident qui aurait pu faire naître des complications entre l'Angleterre d'une part et la France et la Russie d'autre part, est momentanément clos. La révolte semble bien apaisée, les Boxeurs ne font plus de massacres, on ne peut même en trouver un seul dans un rayon de cinquante milles de Pékin.

Li Hung Chang a reçu des ordres de l'Empereur de se rendre immédiatement à Pékin et de s'entendre avec le prince Ching, pour conclure la paix. C'est le ministre Won qui a appris cela au gouvernement des Etats-Unis en même temps qu'il réquerrait l'opinion du secrétaire Hay. Les Etats-Unis ont répondu qu'il fallait faire des réserves et savoir avant de décider quelque chose, si Li Hung Chang avait assez de pouvoir pour statuer tant des détails et des indemnités que des garanties nécessaires de protection envers tout ce qui est étranger. Le chemin de fer remarqué au sud de Yangtsou, mais il n'est pas possible de dire quand les communications au-delà de cette ville seront de nouveau ouvertes.

Londres—Le correspondant de Hong Kong du *Daily Telegraph* télégraphie: "Sir Alfred Gaselee (commandant anglais à Pékin) a télégraphié à Hong Kong de ne pas envoyer de nouvelles troupes à Pékin. Dans la Chine du nord, les Japonais et les Russes sont arrivés à une entente et travaillent plus cordialement ensemble.

Berlin, sept.—Ce que Guillaume craint par dessus tout, c'est de voir ce brave généralissime Waldersee débarquer sur la scène des hostilités après le départ de tous les soldats.

Nouvelles de Quebec

LAC AYLMER

—La nouvelle église en construction à St-Gabriel de Stratford sera livrée au culte vers la fête de Noël.

GRANBY

—M. Chs M. Murray, qui a été depuis cinq ans propriétaire de l'Hôtel Windsor de Granby, est mort à Montréal, à la résidence de sa fille, Mme Thomas Reid.

CAPELTON

—Les cas de fièvres typhoïdes sont nombreux à Capelton. Le village est menacé d'une épidémie. Ce sont surtout les familles des mineurs qui sont atteintes.

WEEDON

—M. N. P. Tanguay, maire de Weedon Station, a été frappé d'une attaque d'apoplexie. Nous sommes heureux d'apprendre qu'il prend du mieux.

DRUMMONDVILLE

—Deux feux de forêts se sont déclarés aux environs de Drummondville. Tout le long de la voie de l'Intercolonial, les arbres deviennent la proie des flammes. A

Ste-Anne en Sault, près de 200 hommes ont travaillé afin de protéger le village contre l'incendie. Les dégâts causés sont considérables.

LAC MEGANTIC

—Un pénible accident s'est produit mardi de la semaine dernière à la station du Québec Central, au Lac Mégantic. Mme Wm Moyency, de Québec, est tombée sur la voie en prenant le train pour Québec. La pauvre dame est tombée entre deux chars et a eu la tête complètement séparée du tronc. La mort a été instantanée.

—Les travaux en décorations et peintures de l'église du Lac Mégantic viennent d'être confiés à M. T. X. Renaud, artiste décorateur, de Montréal.

SCOTSTOWN

—On travaille à Scotstown, à organiser une compagnie pour construire et exploiter une usine de pulpe.

RICHMOND

—La gare du G. T. R., se démolit du vieux homme et dans quelques semaines, la bâtisse actuelle aura fait place à une autre plus élégante et de proportions moindres. Le tout sera reconstruit sur un plan moderne et les plate-formes seront recouvertes.

WATERLOO

—MM. S. R. Wallace et A. A. Sargent, juges et membres de la Société d'Agriculture, ont noté les observations suivantes sur l'état des récoltes dans ce comté: blé, récolte moyenne; orge, au-dessus de la moyenne; blé d'inde à ensilage, récolte très abondante; ils ont fait les mêmes observations pour les pois, l'avoine et les patates. La récolte de foin, assez abondante, a été engraissée dans de mauvaises conditions.

ST-HYACINTHE

—Mlle Joséphine Richer, sœur de M. le maire de St-Hyacinthe, est partie pour St-Albert, Territoires du Nord-Ouest, pour aller rendre visite à sa sœur, Mme J. B. A. Dégnauld.

—Le Rév. M. Norbert Blanchette, ordonné prêtre samedi dernier, disait sa première messe dimanche à l'église Notre-Dame. Il était assisté du Rév. M. Bernard, V. G.

—Le Rév. Père Rondot, curé de la paroisse, fit le sermon de circonstance. Il développa avec éloquence cette parole de l'apôtre St Paul: *Sacerdos alter Christus*, le prêtre est un autre Christ.

BEAUCHE

—Une riche mine d'étain, découverte l'année dernière, par des chasseurs dans la Beauce, est depuis quelque temps en opération. Une compagnie a été formée pour l'exploitation.

KINGSEY

—Une chasse à l'ours fort excitante a eu lieu à Kingsey. Un habitant de l'endroit aperçut une mère ours et ses deux petits dans son champ d'avoine. Il saisit une fourche et voulut leur courir sus. La mère ours ne l'entendit pas de cette manière-là. C'est elle qui organisa une chasse à l'homme armé d'une fourche et le fit dévaler au plus vite dans sa maison. L'ours et les oursins purent ensuite regagner tranquillement la forêt.

NICOLET

—M. Philippe Boudraut, bon lasser de cette ville, a vu la mort de près ces jours derniers. M. Boudraut résolut de mettre son cheval hors de l'écurie, et se disposait à le faire sortir lorsque le cheval lui lança une terrible ruade.

M. Boudraut aurait pu être atteint en pleine poitrine et tué raide. Heureusement que le coup ne porta que sur la main gauche et sur la jambe gauche. La main qui a essuyé la ruade n'est qu'une plaie.

Les Chevaux et le Bœuf ont des coliques et des crampes. La Panacée Pain-Killer les guérit chaque fois. Une demi-bouteille dans de l'eau chaude, deux ou trois fois répétée. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée Pain-Killer de Perry Davis, 25c et 50c.

EFFET PRECIEUX

Le BAUME RIUMAL délie les en-
fants de la coqueluche.

Les Notres aux Etats-Unis

NEW BEDFORD

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences graves est survenu à la résidence de Mlle Odila Chrétien, au No. 186 rue State, à New Bedford. Mlle Chrétien avait allumé son poêle à naphthé pour faire le déjeuner, lorsqu'une explosion retentit, faisant voler le poêle en morceaux, lançant le feu à la figure de Mlle Chrétien qui a eu les cheveux brûlés et le visage blessé.

FALL RIVER

M. Elzéar Paradis, domicilié au No. 329 rue Flint, revenait tranquillement de son ouvrage quelques minutes avant sept heures, lorsqu'un inconnu l'accosta et lui demanda une allumette. M. Paradis répondit qu'il n'en avait pas.

Il s'apprêtait à continuer son chemin lorsqu'il se sentit empoigné par le voyou qui dans un mouvement brusque le frappa d'un coup de couteau.

Cependant l'acier troua à peine les vêtements de M. Paradis qui s'échappa des mains de l'audacieux qui disparut. Une légère blessure fut le résultat de cette rencontre inattendue, à une heure aussi peu avancée du soir. On ignore si l'action était préméditée de la part de l'assaillant qui est inconnu de M. Paradis.

A l'église Ste Anne a eu lieu le mariage de M. Philippe Boutin et Mlle Marie-Louise Laberge. A cette occasion, il y a eu réception chez les parents de la mariée au No. 1164 rue Dwellly. Il y avait environ 150 invités et l'on s'est amusé on ne peut mieux. Les nouveaux mariés ont reçu, en cadeau, un piano et un set de chambre à coucher.

On annonce, de source officielle, la candidature de M. Geo. T. Desjardins au poste de représentant du 11e district.

Nos concitoyens d'origine canadienne verront en M. Desjardins un homme, certes, bien qualifié pour le poste dont il est le candidat.

WARE

Lundi, le 10, M. Geo. Thibaut, baudeau, No. 8 rue Vigent, conduisait à l'autel Mlle Clara Geoffron, de la même rue. La cérémonie nuptiale a eu lieu à l'église Notre-Dame du Mont Carmel. Etait présents: MM. Narcisse Thibaut et Martin Geoffron, pères des parties contractantes.

Il y a eu réception chez les parents de la mariée, après la cérémonie.

MARLBORO

Les Canadiens de Marlboro vont faire un effort, cette année, pour avoir leur juste part des charges politiques. Ce résultat a été amené surtout par un sermon de M. l'abbé Caisse, curé de la paroisse Ste-Marie. M. le curé a exhorté les Canadiens à se faire naturaliser. Beaucoup de Canadiens sont d'avis qu'ils n'ont pas été traités avec justice dans la distribution des places. Il y a présentement 500 électeurs canadiens.

CONTRE LA CONSTIPATION

et ses conséquences:
EMBARRAS GASTRIQUE — MIGRAINE
CONGESTIONS, etc.
**PURGATIFS, DÉPURATIFS
ANTISEPTIQUES**
EXIGEZ les VÉRITABLES
avec l'Étiquette à dents et 4 couleurs
et le NOM du DOCTEUR FRANK
150 la 1/2 lb (50 grains); 3 lb (150 grains).
Notice dans chaque Boîte.
Paris, Ph^o LEROY, 9, Rue de Cléry et toutes Pharmacies.

FLEURY

Fleury a de bons et beaux chapeaux et il n'a pas besoin d'attendre longtemps pour les vendre.

Chapeaux durs.....10c., 15c. et 25c.
Chapeaux mous.....50c., 75c. et 90c.

JUSTAUCORPS ET CALEÇONS

50c. la paire en montant

Chemise50c. en montant
Pantalons75c. "
Habilllements.....\$3.50 "
Pea Jackets.....\$3.50 "
Paletots.....\$4.50 "

D. W. FLEURY,

564, RUE PRINCIPALE,

Vis-à-vis l'Hôtel Brunswick.

WINNIPEG.



A.....
St. Paul,
Minneapolis,
Duluth

Et points à

l'Est et au Sud

A..... BUTTE
HELENA
SPOKANE
SEATTLE
TACOMA
PORTLAND
CALIFORNIE
JAPON
CHINE
ALASKA
KLONDIKE

Grande Bretagne Europe Afrique

50 Taux des passagers sur lignes locales au Manitoba, 3 cts par mille. Cahier de billets pour 1000 milles, 24 cts par mille, en vente par tous les agents.

Le nouveau Train Transcontinental, le "North Coast Limited", le plus beau qui ait jamais été vu en Amérique, deux trains quotidiens à l'Est et à l'Ouest.

J. T. McKENNY,
Agent des Passagers, Winnipeg.

H. SWINFORD,
Agent Général, à la gare de la rue Water,
CHAS. S. FEE, Winnipeg.
G. P. & T. A., St. Paul.

OFFICIAL G. M. WAGHORN'S GUIDE, 5c

A. LEMAY,
BUREAU: COIN DES RUES PROVENÇER ET TACHE

Mardi 19 Septembre 1900

DE L'UNION

Certains gens du camp libéral ont l'impudence de nous parler de l'union qui aurait dû s'établir et demeurer parmi nous au sujet de la question scolaire!

Où, certes, l'union aurait dû se faire!

Mais qui donc est responsable de la discorde qui existe?

L'union, elle devait se faire autour de l'épiscopat demandant le *Bill* réparateur, et non autour de M. Laurier, le repoussant, ni de M. Greenway, l'auteur du mal.

Elle devait se faire sur le terrain constitutionnel, et non à côté.

Ceux qui ont suivi M. Laurier et M. Greenway; ceux qui ont foulé aux pieds la constitution, sont nos ennemis. Ce n'est pas à eux de nous parler d'union, car l'union avec eux, ce serait l'union contre nous, contre nos droits, contre le régime de la justice; cette union serait une conspiration contre le relèvement de la minorité de l'état procédable ou l'union réduite les lamentables vexatoires de l'ancien gouvernement Greenway; ce serait l'organisation des forces de la nation contre elle-même.

Quoi! Il y a toute une bande organisée pour nous frustrer de nos plus chers privilèges. Les uns ont commencé par nous en dépouiller; ce sont MM. Greenway et Cie. Les autres se sont faits leurs complices et les continuateurs de leur politique; ce sont MM. Laurier, Tarte, Sifton et Cie. Et l'on voudrait que nous passerions dans ce camp! C'est le renversement de tout sentiment d'honneur et de dignité!

On se ligue pour marcher au succès d'une cause, à la conquête d'un drapeau représentant une idée quelconque de justice; on ne se ligue pas pour fuir.

On ne doit pas se ligier pour commettre le crime, ni simplement pour le laisser commettre.

Ce serait une lâcheté que de s'unir à des gens dont les entreprises nous conduisent à la déchéance.

Ce sont ces gens-là qui ont semé la discorde parmi nous.

De quel droit peuvent-ils nous prêter l'union?

Les remords devraient leur dire qu'ils ont autre chose à faire.

L'union est nécessaire. Elle devrait se refaire. Mais ce vœu n'est réalisable que sur le terrain des principes. Ailleurs, il n'y a plus rien pour nous obliger.

DES DÉCLARATIONS

En voulez-vous des déclarations?

Parlant à Glengarry, M. Hugh John Macdonald a dit:

"Dans Québec, les libéraux me représentent comme un orangiste et au Manitoba, ils disent que je suis trop français. Cependant, je ne céderai jamais à la bigoterie et je n'abandonnerai jamais une minorité quand je croirai qu'elle est dans son droit."

Ces nobles paroles, disent les dépêches, ont été couvertes d'applaudissements.

A côté de cela, mettons les déclarations des chefs libéraux.

M. Cameron, l'ancien procureur-général dans le gouvernement Greenway, disait en 1897: "Le règlement est d'accord avec ce qui a toujours été la politique du gouvernement: c'est le triomphe de cette politique."

M. Greenway, dans son adresse aux électeurs à la veille de nos élections provinciales, disait: "Je maintiendrai ma politique scolaire aussi longtemps que les électeurs me donneront leur confiance."

M. Laurier nous répète, et ses organes nous chantent après

lui: "La question scolaire est réglée."

Si la question, dans la pensée des chefs libéraux, est morte, elle n'est donc plus dans leur programme, elle est enterrée.

Il nous faut donc regarder ailleurs pour atteindre la justice que nous appelons encore.

LE GOUVERNEMENT FEDERAL ET LES LISTES ELECTORALES

Soit incurie, soit intention de sa part, le gouvernement fédéral vient de commettre un acte qui bouleversera les divisions électorales. Il a fait imprimer des listes qu'il intitule "Liste des Electeurs pour Provencher," "Liste des Electeurs pour Lisgar," etc., etc., qui ne sont pas du tout les vraies listes électorales. Ainsi, dans la liste pour Provencher, il y a au-delà de cinquante townships qui sont omis, et qui, cependant, lui appartiennent. Qu'en a-t-on fait? On les a rejetés dans Lisgar. Par contre, on a pris de Lisgar à peu près autant de townships qu'on a mis dans Provencher, auquel ils n'appartiennent pas.

Cette opération constitue pratiquement une redistribution des divisions électorales de notre province par la seule autorité du gouvernement et contrairement à la loi.

C'est de deux choses, l'une: ou une audacieuse tentative d'intervenir dans les droits de l'électorat, ou la plus inexcusable des négligences.

Pour s'excuser, le gouvernement fait dire par le secrétaire d'Etat et par ses organes, que les officiers-rapporteurs pour tenir à l'exécution de la loi? N'y en aurait-il pas qui profiteraient des ambiguïtés surgissant de la conduite du gouvernement et de ses actes, pour servir indument la cause de leur parti?

Et s'ils sont assez honnêtes pour accomplir leur devoir, se distinguent entre ce qui est leur devoir et ce qui ne l'est pas?

Auront-ils même l'autorité suffisante pour opérer le triage des électeurs, accepter les uns, rejeter les autres?

On leur met entre les mains une liste qui est, à sa face, la vraie liste de telle ou telle division électorale?

Pourront-ils prendre sur eux de la changer, d'en faire pratiquement une autre, et de se servir de cette dernière?

Manifestement, l'action du gouvernement est indéfendable. La certitude où il est d'être battu le met hors de ses gonds.

Sans doute que les candidats intéressés vont prendre des mesures pour faire rectifier ces ineptes combinaisons et rendre justice aux électeurs.

Mais le gouvernement actuel aura montré une fois de plus combien il est peu capable d'administrer les affaires publiques.

VICTOIRE! VICTOIRE!

M. Tarte crie déjà victoire pour son gouvernement. Or, voici une petite histoire que raconte le *Courier du Canada*, et qui pourrait bien indiquer que s'il chante aujourd'hui, c'est uniquement pour encourager ses partisans.

"Même dans les moments où notre cause était la plus désespérée, dit le *Courier*, Tarte chantait toujours victoire. C'est pour donner confiance aux troupes, disait-il.—Durant l'élection partielle de Lethbridge, qui eut lieu en 1896, lors de la retraite de M. Joly, Tarte était le directeur de la campagne pour les conservateurs. Il arriva un jour comme une tempête, dans une paroisse, que deux de nos amis étaient chargés de surveiller. Il sauta de voiture à la porte du comité conservateur où se trouvaient ceux-ci, avec une trentaine de partisans, et jette à ces derniers cette phrase d'une voix retentissante: "Nous gagnons, nous gagnons par cinq cents voix!"

Puis, du même souffle, se penchant vers nos deux amis stupéfaits, il leur glisse ces mots dans l'oreille: "Entre nous, je... je crois que l'élection est perdue." Et elle fut, en effet."

LE LANGAGE D'UN AMI

Les journaux libéraux ont souvent accusé l'hon. G. E. Foster d'être animé de mauvais sentiments à l'égard des Canadiens-français. Or, nous donnons ici un extrait du discours qu'il a prononcé mardi dernier à Montréal, devant plusieurs milliers de personnes. On verra combien sont injustes les feuilles libérales à l'égard de M. Foster:

Je ne puis dire le plaisir que j'éprouve en adressant la parole à cet immense auditoire français. J'en suis plus heureux encore que je ne l'étais hier soir, en parlant dans la grande salle Windward, devant un auditoire respectable, composé d'électeurs d'origine anglaise. Je suis un lecteur d'histoire. Avant d'entrer dans la fournaise politique, j'ai beaucoup étudié l'histoire, et en particulier l'histoire du Canada. J'ai appris de bonne heure que ce pays qui est le nôtre, a été fondé sur l'union des races, sur l'accord entre deux des plus grands peuples du vieux monde et du nouveau. Certes, j'ai appris à admirer la bravoure, l'intelligence, l'indomptable énergie et des voyag'eurs français qui ont ouvert ces contrées à la civilisation et laissé l'empreinte de leur caractère dans l'histoire de notre pays.

"La Patrie" s'est plu à me représenter comme un homme terrible, comme un ennemi des Canadiens-français et de leur religion. Eh bien, voici mon démenti: "La Patrie" et M. Tarte ont devant eux les annales politiques du Canada. Or, je suis dans la politique depuis 1882. "La Patrie" sait que j'ai parlé beaucoup; je crois même qu'elle s'en plaint et qu'elle a raison. Tout ce que j'ai dit dans la Chambre des Communes est consigné dans le "Hansard." Or, je mets ici que ce soit au défi de me montrer dans les nombreux volumes qui contiennent les débats de la Chambre, une seule parole que j'aie prononcée contre les Canadiens-français, contre votre race ou votre religion.

Bien plus, M. Tarte est journaliste. Il a lu les journaux publiés par tout le pays depuis 1882: il a même pu les conserver tous. Au cours de sa carrière, j'ai eu occasion de parcourir le Dominion d'un océan à l'autre et de parler dans toutes les villes importantes. M. Tarte peut feuilleter une à une les files des journaux publiés dans les différentes parties du pays, et s'il trouve quelque part une seule parole qui soit une parole de haine, prononcée par moi à l'adresse des Canadiens-français, je prends ici, ce soir, devant vous, Canadiens-français qui m'écoutez, l'engagement solennel de me retirer de la vie publique immédiatement.

L'orateur rappelle en quelques mots la récente visite de MM. Bergeron et Casgrain dans les provinces maritimes où ils ont été reçus à bras ouverts. Il ne peut oublier qu'il vient d'une province où toute une population d'origine française, soumise à Dieu et à la loi du pays, laborieuse et pleine de vertus, vit dans la paix et l'harmonie à côté de populations d'origine et de croyances différentes. Pourquoi cela? Les difficultés qui surgissent entre les hommes des différentes races proviennent de ce qu'on ne se connaît pas. C'est en se connaissant mieux, c'est en nouant des relations plus étroites qui fournissent l'occasion de s'apprécier mutuellement, qu'on fera disparaître ces préjugés.

Les populations de ce pays sont issues de races différentes, c'est vrai; mais plus d'une chose les unit et les attache l'une à l'autre. Est-ce qu'elles n'habitent pas le même pays? Est-ce que ce pays que nous habitons en commun n'appartient pas également aux Anglais et aux Français. Est-ce que nous ne sommes pas tous Canadiens? Et les Acadiens-français qui habitent les provinces maritimes, aimeraient-ils la terre qu'ils habitent, la maison où ils sont nés d'un amour plus tendre que les Anglais, les Irlandais et les Ecosais qui peuplent les mêmes provinces?

Nous avons autre chose encore qui nous est commun et que nous chérissons également, sans distinction de race ou de croyance: ce sont les droits et les libertés dont nous jouissons sous notre gouvernement responsable. Nous avons tous le même de-

voir, c'est d'assurer l'avenir et la prospérité de notre commune patrie, en unissant les aptitudes diverses que nous tenons de nos origines pour former le meilleur peuple qui se puisse voir.

Sachons respecter les droits d'un chacun et reconnaître à toutes les races et à toutes les croyances des droits égaux. "La Patrie" cherche en ce moment à soulever des animosités de races. C'est un mauvais exemple qu'elle donne là. Heureusement que ses écrits produisent peu d'effet. On lit et on rit. Nous nous connaissons tous trop bien pour prendre au sérieux ces attaques qui ne sont que des manœuvres politiques de la dernière bassesse.

Je n'ai pas beaucoup parlé politique, continue M. Foster, si ce n'est à propos de la politique, de la nation et haute politique, que d'essayer d'assurer l'union des peuples. Il me faudrait parler plusieurs heures, pour vous dire tout ce que je voudrais, mais je n'ai pas le temps. Je vous laisse sur ce seul mot: Dans ce beau pays que nous habitons et que nous regardons tous les jours avec plus d'orgueil, il y a des sentiments et des droits sacrés que tous doivent se faire un devoir de respecter. Sous ce rapport, il n'y a pas un parti qui ait un passé plus beau que celui du parti conservateur.

FANATISME

La *Northwest Review* rapporte qu'un dentiste de Winnipeg aurait réussi à faire refuser par l'Association des Dentistes de la Province, un certificat de compétence en latin donné par le Collège de Saint-Boniface à un jeune homme arrivé récemment de France. Le praticien aurait combattu ce certificat en donnant pour raison qu'il venait d'une institution catholique. Nous nous unissons à la *Northwest Review* pour protester contre ce fanatisme vilain et révoltant; et aussi très intempestif puisque le Collège de Saint-Boniface se place toujours en très belle position dans le latin aux concours universitaires, et que, par conséquent, il est excellent juge en la matière. On nous informe que ce dentiste farouche possède une large clientèle catholique. N'est-ce pas que son acte dénote de la générosité?

Notes Politiques

Parler de la question scolaire, c'est d'après *L'Echo*, faire du "rabâchage."

C'est une manière comme une autre, pour l'organe libéral, de nous dire qu'il se met cette question dans le dos et, avec elle, nos droits et notre avenir.

Combien ridicules et fausses apparaissent après cela ses attitudes de "champignon" de la cause canadienne-française dans l'Ouest.

Plusieurs collègues de M. Tarte et d'autres libéraux se sont fort employés, dans les derniers temps surtout, à lui faire lâcher son portefeuille.

M. Tarte vient de leur répondre; il leur a dit carrément qu'il ne sortirait pas du cabinet.

Il paraît cependant que le peuple se prépare à lui donner une réplique qui plaira à ses ennemis.

Ça se décolle! Le peuple se tourne contre le gouvernement d'Ottawa. Chaque jour en apporte sa démonstration. C'est comme une vague qui déferle sur le rivage. Ainsi, M. Humphrey, qui représente Westmoreland dans la législature du Nouveau-Brunswick, disait en substance, la semaine dernière, à Montréal:

"Le Nouveau-Brunswick est prêt pour la bataille... Il n'y a pas un seul comté dans cette province sur lequel le gouvernement puisse dire: "Je suis sûr de celui-ci."

Tout nous porte à croire que les élections générales auront lieu bientôt. C'est ce que vient de dire M. Tarte dans une assemblée. Mais... bien fou qui se fierait toujours à M. Tarte.

Une dépêche disait cependant la semaine dernière, que la no-

mination se ferait le 16 octobre, et, huit jours après, la votation.

La *Patrie* a publié de M. Hugh John Macdonald, une caricature qui n'est pas seulement grotesque, mais qui restera comme une tache sur l'honneur du journalisme. Que l'on s'amuse quelquefois à dérider les lecteurs par des caricatures éclairées au moins de quelques lueurs d'esprit, soit. Mais imprimer des monstruosités comme la *Patrie* l'a fait en cette occasion c'est montrer que l'on n'a de respect ni pour soi-même, ni pour les autres, ni pour son état. C'est surtout pour ce dernier motif que nous nous en plaignons. Car, pour M. Macdonald lui-même, et pour la cause qu'il représente, ils y gagneront tout ce que la *Patrie* y perdra.

Voici comment notre sympathique confrère du *Trifluvien* apprécie M. Hugh John Macdonald:

"Hugh John est un esprit modéré, un homme qui sait s'élever au-dessus des préjugés pour reconnaître le droit des autres et le faire respecter, dans la mesure où il peut le faire. Il est très sympathique aux Canadiens-français et c'est une pure manœuvre de parti qui n'est pour cela ni moins injuste, ni moins odieuse que celle qui a poussé les meneurs libéraux pour diminuer l'effet de sa présence à Montréal, à répandre contre lui une sale littérature suintant la calomnie. Un mot de sa part a suffi pour rendre inoffensif le contact avec cette écume."

"Hugh John est un victorieux. La part active qu'il a maintenue à prendre à la campagne électorale scelle le sort des sinistres gouvernants que le peuple s'est donné, dans une heure de démence, en 1896."

M. Ethier, le député des Deux-

CIE DE LA BAIE D'HUDSON

Incorporée en 1870.

Commandes Par la Malle...

Il y a de grands avantages à faire ses achats par la malle: vous n'avez pas le trouble de magasiner; vous n'avez pas à marcher dans une foule toujours nombreuse et à vous fatiguer par un séjour plus ou moins long dans les magasins; au lieu de cela, vous vous mettez à un bureau, et notre catalogue avec vous, vous vous écrivez ce que vous voulez; et vous serez encore plus certains d'avoir ce que vous indiquez que si vous veniez en personne, car dans les jours de grande vente, vous auriez de courir votre chance avec les autres acheteurs. Vos commandes par la malle reçoivent l'attention de commis spéciaux et très compétents.

Notre Nouveau Catalogue

Meilleur que tout ce que nous avons publié dans le passé. Nos magasins viennent d'être agrandis du tiers de ce qu'ils étaient auparavant et beaucoup d'autres départements ont été ajoutés. Notre catalogue vous fait voir tout cela; c'est un livre de plus de 200 pages, qui contient des fac-similés du papier-monnaie mis en circulation autrefois par la Cie de la Baie d'Hudson, dans le vieux temps. Les marchandises que nous vendons comprennent les soies, étoffes à robes, étoffes pour vêtements d'hommes, merceries, loutures, tapis, pré-lards, tanneries, porcelaines, argenteries, objets de sport, bijoux, chausses, provisions, cigares, tabacs, vins et liqueurs, drogues, herbes, machines à coudre, meubles, instruments de musique, ferronneries, images, etc., etc. Tout cela largement illustré dans notre catalogue. Ecrivez pour un exemplaire.

MAGASINS De la Cie de la Baie d'Hudson, 180-184, RUE MAIN.

Montagnes, dans la province de Québec, est au milieu de nous. On lui prête diverses intentions; entr'autres celle de faire campagne en faveur de M. Laurier. Nous ne savons pas ce qu'il en est. Mais il pourrait bien se faire qu'après s'être renseigné sincèrement, M. Ethier en arriverait à une conclusion identique à celle que formulait un autre député libéral qui n'est pas le premier venu, en visite ici l'an dernier, à la même saison. "Je suis libéral, disait-il, mais si j'étais ici, je voterais contre Greenway, à cause de la question des écoles."

Si M. Ethier veut y songer, il sera d'avis que le rôle d'un patriote n'est pas de travailler à mettre les menottes aux poignets d'une minorité victime incontestable de l'injustice.

Mgr Falconio

M. le grand vicaire Dugas a annoncé, dimanche au prône, la visite prochaine à St-Boniface de Son Excellence Mgr Falconio, délégué apostolique au Canada. Il y aura à cette occasion de grandes et belles démonstrations. Voici le programme qui sera suivi, sauf peut-être quelques légères modifications:

Septembre, 26—Arrivée de Son Excellence; messe à la cathédrale. 27—A 10 h. a. m., réunion des enfants à la cathédrale. A 12 h., dîner à l'archevêché. A 4 h., réunion des enfants à St-Marie de Winnipeg. A 6 h., souper chez les RR. PP. Oblats. 30—A 10 h., messe pontificale à la cathédrale par Son Excellence; présentation d'une adresse par M. le maire de St-Boniface. A 4 h., Mgr le Délégué, escorté de ses sociés, se rendra à l'église de St-Marie, où il y aura présentation d'adresse et bénédiction de T. S. Sacrement. A 6 h., souper à l'Immaculée Conception.

Octobre 1—Visite au collège de St-Boniface.

L'Ecole Industrielle offrira une séance à un jour déterminé plus tard.

Son Excellence dira sa basse messe: 26, à la cathédrale; 27, à la Maison Vicariale; 28, à la Miséricorde; 29, à l'Académie Ste-Marie.

AGRANDISSEMENT DE LOCAL.

Il y a un an, nous ouvrons au public de vastes salles de merceries, de couture, de manteaux, robes, blouses et sous-vêtements.

CETTE SEMAINE

nous ouvrons le sous-bassement, que nous avons parfaitement aménagé pour la vente des draps, flanellettes, tapis, "rugs", etc. Afin de faire de l'espace pour les marchandises d'automne, nous avons décidé de faire une—

GRANDE VENTE A SACRIFICE

dans le sous-bassement, cet été; vente d'indiennes, de mousselines, cotons et ce qui nous reste de lainages.

VENTE DE JUILLET

Pendant le mois de juillet, nous allons vendre A MEILLEUR MARCHE que partout ailleurs à Winnipeg, et cela dans nos trois étages. Surveillez cela et prenez votre part des avantages de ces grandes ventes.

CARSLEY & CO., No. 344, Rue Main, WINNIPEG

Vis-à-vis la rue Notre-Dame.

Grande Vente Se Continue

Nous avons décidé de vendre à grands sacrifices un lot considérable d'habillements, grands déssorties (odd lines), à n'importe quel prix.

Il nous faut les vendre. Nous avons pris cette résolution pour faire place aux marchandises d'automne qui vont bientôt arriver.

Que ceux qui ont besoin d'habillements n'achètent pas ailleurs avant de venir vérifier par eux-mêmes la vérité de ce que nous annonçons.

Nous montrons nos marchandises avec plaisir, et les visiteurs sont toujours bien reçus à notre magasin.

C. A. Gareau, 324, Rue Main.

REMEDE NATUREL

La bronchite, la grippe, la consommation trouvent leur remède naturel dans le BAUME RHUMAL.

ON DEMANDE

Un maître d'école pour le district scolaire de St-Elizabeth, No. 1072; le titulaire devra posséder diplôme de 2nde ou 3me classe; demandes reçues pas plus tard que le 27 septembre; entrées en fonctions le 8 octobre jusqu'à la fin de l'année; devra parler anglais et français couramment. Fixer le prix et dire depuis combien de temps on enseigne. THOS TUNNAH, Sec. Trés. Morris, Man.

DR A. F. DAME.

Chirurgie et Electro-Thérapie. 1100 McIntyre, Chambre 202. Heures de bureau: 8 à 9 et de 11 à 12 A. M., de 1 à 6 et de 7 à 10 P. M. Visites à l'Hôpital de St-Boniface de 11 à 12 A. M. Tel. 99.

ECURIE DE LOUAGE

DE W. JORDAN, RUE FORT, Près de l'Av. du Po. W. WINNIPEG.

A l'heure, de 7 à 20..... \$1.00
" " de 20 à 2..... 2.00
Une heure et 5 minutes..... 1.50
A la gare..... 1.00
A la gare..... 1.00
Mariages..... 2.00
Baptêmes..... 2.00
Funérailles..... 3.00
A l'église et retour..... 2.00
Du bal et retour..... 3.00
Pas d'ordre de moins de \$1.
Le temps commence au moment où les voitures laissent l'écurie.

LES PETITES ANNONCES

Telles que
MAISON A LOUER,
EMPLOI DEMANDÉ,
SITUATION VACANTE,
TROUVÉ,
PERDU,
PROPRIÉTÉ A VENDRE
A VENDRE.

Seront insérées dans LE MANITOBA à raison de 25 cents par 6 lignes.

Si vous avez une propriété à vendre, annoncez dans LE MANITOBA, et vous trouverez de suite un acheteur.

Guérison Miraculeuse



(HOTEL-DIEU DE MONTRÉAL.)

M. FÉLIX GOUIN

après avoir passé sept semaines à l'HOTEL-DIEU de Montréal est condamné par les médecins de cette institution. Il quitte l'hôpital pour venir mourir au sein de sa famille. On s'attendait à sa mort d'une heure à l'autre. Avec quelques boîtes de *Pilules de Longue Vie (Bonard)* il recouvre la santé et la force.



M. FÉLIX GOUIN.

Lisez cette lettre de M^{me} Gouin, et profitez de son expérience.

LA C^{ie} MÉDICALE FRANCO-COLONIALE,

MESSIEURS—Je croisais vous manquer de reconnaissance en ne faisant pas part au public de la guérison miraculeuse de mon mari à l'aide des *Pilules de Longue Vie*. Après avoir, été pendant sept semaines à l'Hôtel-Dieu de cette ville et avoir été condamné par tous les médecins de cette institution, il me pria de le ramener mourir à la maison; ce que je fis, n'ayant plus d'espoir. Il était à l'extrémité, ne prenant aucune nourriture et nous le veillions jour et nuit, attendant sa mort d'une heure à l'autre. Comme dernière ressource, j'essayai les *Pilules de Longue Vie (Bonard)*. Dès les premières doses, je constatai chez lui un mieux sensible, ses jambes commencèrent à desserfer et sa digestion se fit mieux. Depuis, ses forces sont revenues, il a repris l'ouvrage, et nous sommes heureux, tous les deux, de dire aux personnes souffrantes qu'il y a un remède qui prolonge la vie, et ce sont les *Pilules de Longue Vie (Bonard)*.

(Signé) M^{me} GOUIN, Garde-malade. FÉLIX GOUIN DIT DUFRESNE.478¹/₂, rue Saint-Dominique

VOUS POUVEZ OBTENIR VOTRE GUÉRISON AUSSI. Si vous souffrez de débilité générale, de faiblesse, de nervosité, de dyspepsie, etc., n'attendez pas que votre maladie devienne chronique, mais écrivez-nous de suite et nous vous enverrons sur réception d'un timbre de 2 cents, une boîte de *Pilules de Longue Vie (Bonard)*.

POUR CONSULTATIONS GRATUITES, écrivez à nos médecins ou venez les consulter à nos bureaux, cela ne vous coûtera absolument rien. Vous pouvez les consulter de 9 a.m. à 6 p.m.

LA C^{ie} MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Les *Pilules de Longue Vie (Bonard)* sont en vente dans toutes les pharmacies à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.

NO. 5.

Les Jeux dans l'Éducation

Le développement physique est une partie nécessaire de l'éducation: il doit marcher de pair avec la formation intellectuelle et morale. L'hygiène, aujourd'hui mieux connue, a proclamé ce principe et tout le monde admet qu'à cause des exigences de la vie actuelle, l'homme moderne a plus besoin de résistance à l'épreuve que le paisible citoyen d'autrefois.

Mais il était facile d'exagérer dans le sens nouveau! Certains collèges n'y ont pas manqué et sont plutôt des écoles de gymnastique et de sport où se fabriquent des athlètes que des institutions sérieuses où l'on trempe et forme des hommes.

Bien étudier et bien jouer, ne pas développer l'animal seulement mais tout l'homme; incarner *anima sano in corpore sano*, c'est l'idéal des collèges catholiques.

D'ailleurs au seul point de vue de la discipline, il faut pour les élèves, à l'époque de leur croissance, des jeux, de l'exercice: une division où tout le monde joue et s'amuse est une division qui va bien.

Au collège de St-Boniface les amusements sont fort bien organisés et distribués. Tout jeu principal a ses officiers spéciaux et un Conseil Général gouverne ces divers départements.

Le nouveau Conseil récemment installé, et dont LE MANITOBA donnait naguère la compo-

sition, projette de grandes entreprises: compléter la spacieuse avenue pour bicyclettes qui remplacera l'ancien sentier, améliorer la distribution de l'eau pour le patinoir, procurer un nouveau billard, etc., etc.

Par malheur, c'est une administration sans revenus ni finances et qui, par conséquent, n'a pas même le chétif plaisir de contracter des dettes et s'empêtrer financièrement. Heureux gouvernements qui meurent pour la plupart avec la robe blanche de leurs bonnes intentions! Mais celui-ci ne veut pas mourir; bien au contraire: il prétend travailler et vivre. Il lui faut donc user d'industries.

Voici pourquoi il propose au public qui s'intéresse aux jeunes gens une combinaison marionnette assortie vantée par Horace—l'utile à l'agréable, utile *dulci*, et qui huilerait, paraît-il, du moins la théorie l'assure—pour plusieurs mois les rouages de la machine administrative.

La fameuse combinaison serait une séance dramatique et musicale doublée d'une loterie comme pièce de résistance.

Tout billet de loterie admettrait à la séance (pendant laquelle le tirage aura lieu) et tout numéro deviendrait par là un numéro gagnant: on y gagnerait toujours d'assister à une comédie d'un goût distingué et d'entendre de la bonne musique.

Naturellement toutes les âmes sympathiques et charitables qui auraient l'obligeance d'offrir des objets à mettre en loterie s'acquerraient un droit spécial à la reconnaissance du Conseil des Jeux et de toute la gent écolière; et ceux qui voudraient

bien s'employer à placer et faire vendre des billets ne seront pas moins bienvenus et leur œuvre pas moins appréciée.

Escomptant l'avenir avec l'ardeur confiante de la jeunesse, les élèves se souhaitent un plein succès. Puisse la loterie de ce vœu se réaliser... séance tenante.

NOCES D'OR

A Saint-Jean-Baptiste, Manitoba

Lundi dernier, la paroisse de Saint-Jean-Baptiste était en liesse à l'occasion de la célébration des noces d'or de M. Liboire Baril et Dame Geneviève Savoie, son épouse. C'est M. l'abbé Anselme J. B. Baril, curé de la paroisse de Saint-Rémi, diocèse de Montréal, et neveu du vénérable vieillard, qui a reçu le renouvellement des promesses faites par les époux il y a cinquante ans, en la paroisse de Saint-Cuthbert, province de Québec; mais avant cette cérémonie, M. le curé de Saint-Rémi fit une allocation des plus touchantes à l'adresse de ses vieux parents, et de toute la famille réunie au pied des autels.

La messe a été chantée par M. le curé Baril, assisté de M. l'abbé T. Campeau, curé de Saint-Joseph, et du R. P. Blais, O. M. I., faisant respectivement les fonctions de diacre et sous-diacre.

Au chœur étaient présents, le T. R. M. Azarie Dugas, V. G.; le R. M. Edmond Dupras, curé de Sainte-Philomène, P. Q.; le R. M. Camille Daigneault, curé de Sainte-Julie de Verchères, P. Q.; le R. M. J. David Fillion, curé de Saint-Jean-Baptiste; le R. M. N. Juras, curé de Letellier, en outre des officiants.

La nef de l'église était remplie comme aux jours de dimanche. Au pied de la balustrade M. et Mme Baril avaient à leurs côtés M. Joseph Baril, notaire, et M. François Dumont, les aînés de la famille; puis en arrière d'eux étaient présents, avec leurs familles: MM. Flavian, Octave et Hormidas Baril, leurs autres fils, et Mmes Dumont, Godard et Déry, leurs filles, en outre de

plusieurs autres parents et d'une foule d'amis de la famille au nombre desquels on remarquait M. La Rivière, député de Provencher, spécialement invité pour la circonstance.

Dans l'après-midi les invités furent reçus avec toute l'hospitalité proverbiale de nos Canadiens-français, à la résidence paternelle de la famille, où un splendide dîner fut servi aux nombreux convives. On but à la santé de M. et de Mme Baril et plusieurs superbes cadeaux leur furent présentés par leurs enfants et quelques-uns de leurs amis.

M. Joseph Baril, au nom de ses frères et sœurs et au nom des quarante-deux petits-enfants, présenta une bien touchante adresse aux jubilaires, puis Mlle Baril déclama, avec la plus grande pureté de diction, un fort joli compliment à ses grands parents. M. le curé Fillion fut chargé de répondre. Sa parole chaude et sympathique alla au cœur de toutes les personnes présentes et l'émotion fut générale. MM. les abbés Baril, Dupras, Daigneault, Juras et Campeau, le R. P. Blais et M. le député de Provencher furent successivement invités à porter la parole, et tous rendirent hommage aux deux héros de la fête et à leur brave famille.

Dans le cours de l'après-midi, les RR. MM. F. X. Kavanagh, curé de Saint-François-Xavier, et Timothée Kavanagh, curé de Saint-Vincent de Paul, de Montréal, arrivèrent à la résidence de M. Baril pour se joindre aux autres membres du clergé dans ce concert de félicitations.

Au goûter, M. Joseph Baril, aîné de la famille, remercia toutes les personnes, particulièrement les messieurs du clergé, qui ont pris part à la fête et dans un touchant entretien fit l'historique de ses vieux parents depuis leur départ de la paroisse de Saint-Cuthbert pour les cantons du nord de la province de Québec, puis leur séjour de quelques années aux États-Unis et leur immigration subséquente à Manitoba en 1880, où ils eurent enfin le bonheur d'établir leur nombreuse famille autour d'eux. M. le curé Kavanagh, de Montréal, voulut aussi souhaiter de nouveaux jours de bonheur aux jubilaires. Puis M. le curé Baril se déclara heureux d'appartenir à une aussi noble famille et remercia ses bons parents de l'avoir convié à cette belle fête dont il conservera le souvenir.

La journée se termina par des chants patriotiques et nationaux, et chacun se retira content d'avoir été témoin d'une si belle cérémonie. (Communiqué).

AVIS

Nos lecteurs et notre clientèle sont priés de remarquer que M. A. Bérubé n'étant plus attaché à notre établissement, toutes communications doivent être adressées dorénavant à: "LE MANITOBA, Saint-Boniface, Man."

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Le gouverneur-général et lady Minto n'arriveront pas à Winnipeg à leur retour du Yukon.

—Les grands ranches de l'Ontario canadien ont envoyé moins d'animaux que de coutume dans l'Est, cet été.

—Les tramways ont cessé samedi de se rendre à River et Elm Park. Finie la saison des pique-niques à ces endroits.

—M. et Mme Bourgoin, de Montréal, sont en ce moment à Winnipeg, en promenade chez leur fils, M. J. H. Bourgoin.

—M. et Mme O. Monchamp, de Winnipeg, et Mademoiselle Monchamp, leur fille, sont revenues jeudi d'une promenade de quelques mois aux États-Unis et dans la province de Québec.

—Malgré la récolte relativement faible de cet automne, nos cultivateurs ont cependant besoin de bras d'étrangers. Des travailleurs sont arrivés et arrivent tous les jours d'Ontario et de Québec.

—M. le Dr Rocan, de Somerset, vient de faire une courte promenade chez son père, M. Maxime Rocan, de cette ville. Bien que résidant à Somerset depuis quelques mois seulement, M. Rocan a une très large clientèle.

—Madame Maxime Rocan et sa fille, Mlle Yvonne Rocan, ainsi que Mme Lafrance, de Winnipeg, sont parties dimanche pour une promenade à Montréal. M. Charles-Auguste Lambert, fils aîné de M. le Dr Lambert, prenait le même train, pour le séminaire de Montréal, où il va étudier la philosophie. Son frère, M. Raoul Lambert avait déjà laissé St-

Boniface quelques jours auparavant.

—M. Théophile Bertrand, fils de M. T. Bertrand, de cette ville, employé de la Banque d'Hoche-laga, à Montréal, vient d'être transféré à la succursale de Winnipeg, pour une période de quelques mois. M. Bertrand est arrivé ici jeudi.

—Mlle Marie-Louise et Marie-Anne Caron, enfants de M. C. Georges Caron, de St-Charles, Man., sont entrées au Couvent des Ursulines des Trois-Rivières. Elles portent les noms de Sœur Caron et Sœur Cloutier, respectivement.

—Nous apprenons avec beaucoup de plaisir que Mlle Molot, malade de la fièvre typhoïde à l'Hôpital de Saint-Boniface, prend du mieux. M. et Mme Molot sont venus samedi de Fannystelle, ainsi que M. le curé Lebrault, afin de visiter la malade.

—M. A. J. H. Dubuc, avocat, est de retour depuis hier matin d'une promenade de plusieurs mois en Europe. M. Dubuc a visité l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Allemagne et la Suisse. M. Dubuc est enchanté de son voyage et revient en excellente santé.

M. Rodolphe Côté, de La-Rochelle, s'est fait blesser assez sérieusement une jambe samedi dernier, par un cheval qu'il menait à la corde. M. J. B. Côté, son frère, de St-Boniface, est parti ce matin pour La-Rochelle et ramènera probablement le blessé à l'Hôpital.

—Le Dr England, de Winnipeg, qui vient de visiter les États-Unis, est revenu avec l'idée de faire adopter par la ville de Winnipeg un four pour la crémation des morts. Cette manière de disposer des morts, très en vogue dans la république voisine, l'a fort émerveillé. N'empêche que ce serait une bien triste et bien vilaine amélioration.

—M. Laberge, facteur d'orgue de Montréal, est arrivé ici dernièrement avec l'intention de se fixer dans la province. M. Laberge a longtemps travaillé à la célèbre maison Mitchell, de Montréal, qui a fourni des orgues à plusieurs églises catholiques au Manitoba. Le nouvel arrivant pourra certainement s'employer s'il a l'encongragement qu'il mérite.

—M. Joseph Prud'homme, fils de Son Honneur le juge Prud'homme, est retourné jeudi dernier à Montréal, après avoir passé une vacance de trois mois dans sa famille. En même temps que lui, M. Hormidas Hogue, fils de M. A. Hogue, de cette ville, et M. G. Bélanger, de Sainte-Anne, partaient pour le Séminaire de Montréal où ils prendront la soutane.

LE SECRET DE LA SANTÉ

Pour les femmes ou jeunes filles pâles, faibles et sans courage, est dans l'usage des *PILULES CARDINALES* du Dr Ed. Morin.

Nouvelle Agence

MM. Jean & Frères, marchands de St-Boniface, Man., viennent d'obtenir l'agence pour le Manitoba, des *Pilules de Longue Vie* du Chimiste Bonard, et sont actuellement en état de fournir à toutes demandes de gros et de détail au même prix qu'à Montréal.

IL EST SOUVERAIN

Le BAUME RHUMAL est le remède souverain contre les affections de la gorge et des poumons.

Bell Photo ... Studio

207, Pacific Avenue, Coin nord de la rue Main, Winnipeg.

Nous invitons toutes les personnes désireuses d'avoir de fort belles photographies inaltérables et AUX PRIX LES PLUS BAS, à venir poser à nos ateliers. Spécialité pour les enfants et les groupes de famille.—Satisfaction garantie. On parle indistinctement français ou anglais à notre studio.

BELL PHOTO STUDIO,

207, PACIFIC AVENUE, VENIR TOUS À WINNIPEG. LA CLOCHE D'OR.

PHARMACIE DEFOY, SAINT-BONIFACE.

M. DeFoy désire informer le public de cette ville qu'il vient d'ouvrir une Pharmacie de première classe. On y trouvera les remèdes les plus nouveaux et les dernières importations concernant les articles de toilette. Le plus grand soin est apporté aux prescriptions.

OUVERTURE DE 8 HEURES A. M. JUSQU'À 10 H. P. M. HEURES DU DIMANCHE—9 à 10 A. M., après la Messe. 5 à 6 P. M., 7 à 8 P. M.

(Téléph. no 524)



GUILBAULT & COTE

Assortiment considérable

DE.....
POELES DE CUISINE,
USTENSILES DE CUISINE,
ETC., ETC.,

A Vendre aux Conditions les plus Avantageuses

Vous avez peut-être besoin d'un Bicyclette. Achetez un de nos Bicycles "IDEAL", "GENEVA", "ELDREDGE", des meilleures manufactures du Canada

GUILBAULT & COTE,

Téléphone 604

Ave. Provencher, St-Boniface.

Seuls agents autorisés à St-Boniface, de Merrick, Anderson & Co., de Winnipeg.

LIBRAIRIES KEROACK

B. Keroack.

M. B. Keroack.

RUE DUMOULIN,

COIN DES RUES MAIN ET WATER.

Saint-Boniface.

Winnipeg.

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classe, de littérature française et anglaise, papeterie, fournitures de bureaux, cadres, images, articles de piété et de fantaisie, tapisseries, encres, fleurs artificielles, bronzes d'églises, etc., etc., à très bas prix, à cause de l'importation directe.

Nous vendons en gros au clergé et aux marchands chapelets, livres de prières et scapulaires.

Remise spéciale aux commissaires et instituteurs.

Les ordres par la maille seront promptement exécutés.

VIN ST MICHEL

Proclamé

Le Roi des Toniques

par toutes les nations de l'univers.

Connu et recommandé par toutes les sommités médicales comme étant le plus parfait des toniques et le plus énergique des stimulants.

La Pâleur, la Faiblesse, la Débilité, l'Anémie et la Dyspepsie n'ont plus de prise sur les personnes faisant usage de ce cordial régénérateur.

Le Vin St-Michel assure aux personnes pâles et faibles un teint rosé, un sang riche et généreux et une **Santé Robuste.**

En vente chez tous les pharmaciens et épiciers.

BOIVIN, WILSON & C^{ie}, Montréal, Seuls agents.

En vente chez RICHARD & C^{ie}, 365, rue Main, Winnipeg

Nouvelle Installation.

Nous sommes maintenant dans notre nouveau local. Nous avons transporté notre magasin de Winnipeg ici, de sorte que, avec l'immense stock nouveau que nous avons aussi pu nous procurer, notre clientèle est sûre d'être servie avec des épicerie, provisions, etc., de premier choix et à des prix qui surprendront ceux qui voudront bien nous accorder leur patronage.

Ne pas oublier que nous continuons notre commerce de grains.

Nous échangeons le blé pour de la farine.

COLLIN & FILS,
AVENUE PROVENCHER,
Téléphone 604. ST-BONIFACE

JOHN HUGHES,

Autrefois de la Maison

Hughes & Fils,

Entrepreneurs de Pompes

Fonçes.

EST MAINTENANT CHEZ

Clark Bros & Hughes,

11 RUE MAIN,

Soul Char Fonçerie. Tel. 1238.

J. THOMSON & Cie

Les meilleurs embaumeurs et directeurs de Pompes Funèbres, 529, rue Main, Winnipeg.

Service de Première Classe

Quelques nouveaux styles

POTS A CORNICHONS, viennent d'arriver: \$2.00.

Aussi excellent assortiment de beurriers: \$2.00 à \$5.00.

La meilleure marchandise que nous ayons jamais eue.

On parle Français

THOS. J. PORTE,
404, rue Main, Winnipeg. Bijoutier

Enseigne du petit Aigle Rouge

BANQUE IMPERIALE DU CANADA.

BUREAU PRINCIPAL, TORONTO.
CAPITAL AUTORISÉ - \$7,500,000.00
CAPITAL PAYÉ - \$2,391,863.00
FONDS DE RÉSERVE - \$1,654,710.00

DIRECTEURS:
H. S. Howland, Prés., T. H. Morrill, V.-Pr., William Ransay, Robert Jaffray, (Sir), Catherine, Wm. Hendrie, T. Sutherland Stainer, Elias Rogers, D. K. Wilkie gérant général.

SUCCESSIONS DANS LE NORD-OUEST ET LA COLONIE.

Winnipeg, Man. C. H. Hoare, Gérant
Brandon, Man. N. G. Leslie
Portage-la-Prairie, W. Bell
Calgary, Alta. M. Morris
Prince-Albert, Sask. Davidson R.
Edmonton, Alta. G. R. F. Kirkpatrick
Saskatoon, J. H. Wilson
Vancouver, B. C. A. Jukes
Revelstoke, C. B. Hearn A. R. B.
Nelson, B. C. Lay J. M.
Golden, B. C. Gibbs, J. S.

SUCCESSIONS DANS L'ONTARIO:

Essex. Niagara Falls, Sault S. Marie, Port Colborne, St. Thomas, St. Thomas East End, St. Catharines, Welland, Hamilton
Listowel
Cor. Wellington St. & Leader
Yonge & Queen Sts. Lane,
Yonge & B. King
York and Oor.
Montréal.

Québec
Départements et Épargnes—Les dépôts de \$100 et plus sont reçus et portent intérêt, \$1.

Achat de débiteurs des Municipalités. Agents en Angleterre: La Banque de Lloyd (limitée), rue Lombard, où l'on peut déposer de l'argent pour transfert par lettre de change ou câbgramme, à aucune des succursales ci-dessus.

Agents dans le Klondyke:

Les traites peuvent être changées partout, et la Compagnie de la Baie d'Hudson, à tous ses postes des Territoires du Nord-Ouest, les échangera pour de l'argent comptant ou des marchandises.

MARCHANDISE DE WINNIPEG

TRAITES vendues pour tous les endroits du Canada, des États-Unis et d'Europe.

Lettres de crédit émises valables dans toutes les parties du monde.

C. S. HOARE, Gérant.

1a 28-11-94 Winnipeg.

PAIN-KILLER

IL N'Y A PAS DE SOUFFRANCE NI DE DOULEUR, INTERNE OU EXTERNE, QUI NE SOIT SOULAGÉE PAR LE PAIN-KILLER. Gare aux contrefaçons et aux imitations. La bouteille véritable porte le nom PERRY DAVIS & SON.

MUTUAL RESERVE FUND LIFE ASSOCIATION OF NEW YORK

La Compagnie d'Assurance sur la vie, la plus en vogue parmi les Canadiens-français, les Français et Belges.

Nombre de Canadiens et Français tiennent des polices dans cette Compagnie.

Depuis 19 ans la Compagnie a payé

\$42,000,000

en bénéfices mortuaires.

On demande de bons agents dans toutes les paroisses françaises; adressez-vous à

Ernest Finkler,

AGENT GENERAL.

411 Bloc McIntyre, Winnipeg, Man

L'Industrie Laitière

La Situation Actuelle—L'Organisation d'une Société de Fabricants de Beurre et de Fromage

La saison 1900 nous apporte de nombreuses récriminations relatives à la qualité du beurre et du fromage, principalement à la qualité du fromage. Comme presque tout le fromage au Manitoba provient des centres canadiens-français, il importe de mettre nos compatriotes au courant de la situation.

Un négociant en beurre et fromage de la ville de Winnipeg faisait à ce sujet les réflexions suivantes :

"Il est regrettable de constater que des quantités considérables de beurre et de fromage, provenant de la province d'Ontario, passent à nos portes en route pour la Colombie Anglaise où ces produits rapportent les plus hauts prix du marché, tandis que nos beurres et nos fromages restent en arrière à cause de leur défectueuse qualité. Nous sommes menacés de perdre le marché de la Colombie Anglaise si nous ne prenons pas de moyens prompts et efficaces pour améliorer la qualité de nos produits de laiterie."

Nous reproduisons ici ce qu'un marchand à commission de Vancouver, C. A., nous écrivait dernièrement à ce sujet :

"Nous avons éprouvé de grandes difficultés dans la vente de votre fromage à cause de la mauvaise qualité du dernier char que vous nous avez expédié; il n'y a pas de doute que ce fromage ne valait guère mieux que du fromage de lait écrémé; nous avons à notre bureau un morceau de fromage du Manitoba qui est sec, sans saveur, et de tels produits n'auraient jamais dû être expédiés sur nos marchés. Nos marchands de provisions préfèrent payer 2 centins par livre plus cher et avoir le fromage d'Ontario."

Les commentaires sont inutiles. La Colombie consomme environ 500,000 lbs. de fromage, c'est notre débouché le plus profitable; si nous le perdons par notre insouciance, nous serons alors obligés, comme par le passé, d'expédier nos fromages en Angleterre et d'accepter les prix de Montréal, moins (dans bien des cas) 2 ou 3 centins par lb. pour cause de qualité, frais de transport, commission, etc., etc.

Comme la production du fromage augmente rapidement en cette province, dans un avenir prochain il faudra nous attendre à une baisse considérable dans les prix, comme celle qui a eu lieu il y a quelques années, quand le fromage s'est vendu 5 ou 6 centins par lb.

Dans tous les cas, si les marchands de la Colombie préfèrent le fromage d'Ontario avec une avance de 2 centins par lb., nos cultivateurs perdent du coup une somme d'environ \$10,000 par an; il vaut bien la peine de s'en occuper.

Dans le but de prévenir une perte si considérable, de se prémunir contre de si grands contretemps que ceux mentionnés plus haut, les fabricants de beurre et de fromage ont décidé de former une association provinciale.

Cette association a pour but

d'inspecter des produits de la laiterie sur toutes les formes et par tous les moyens possibles, et surtout de pourvoir à l'instruction pratique des fabricants et des producteurs de lait, au moyen de syndicats et d'inspecteurs de fromagerie comme la chose se fait d'une manière si efficace dans les provinces de Québec et d'Ontario. A ce propos, le premier du mois courant, une assemblée de fabricants de beurre et de fromage, et des propriétaires de fromageries fut convoquée à l'hôtel Seymour et un bureau provisoire d'officiers et de directeurs fut organisé de la manière suivante :

Président, S. M. Barré, Winnipeg.

Vice-président, D. W. Shunk, Ste-Anne.

Secrétaire-trésorier, A. E. Hunter, Teulon.

Directeurs, C. C. MacDonald, J. P. O. Allaire, J. T. Regher, C. Mignault, Robert Scott, J. H. Ross, T. C. Gerrard, A. A. Jorj, L. L. A. Race, T. L. Morton, Wm. Grassick.

Une assemblée générale aura lieu le 8 novembre; tous les fabricants et les propriétaires de fromageries sont invités; il y aura organisation définitive de l'association et des travaux que l'on se propose de faire durant le cours de l'hiver et des saisons prochaines.

Comme M. Barré est le président de l'association, on y parlera le français comme l'anglais et on y donnera même une séance spéciale en français pour l'avantage de nos compatriotes.

Nous espérons que non seulement les fabricants de beurre et de fromage et les propriétaires de fromageries, mais que tous les hommes de bonne volonté s'aligneront à cette nouvelle association qui représente des intérêts très considérables, et dont les efforts pourront avoir des conséquences incalculables pour le progrès de l'agriculture en cette province.

LE VISAGE D'UNE FEMME

Indique Clairement l'Etat de sa Santé

LA BEAUTÉ DISPARAIT QUAND LES YEUX SONT TERNES, LA PEAU JAUNÂTRE, ET LES RIDES COMMencent à se MONTRER—COMMENT UNE FEMME A RECOURU LA SANTÉ ET LA BEAUTÉ

Presque chaque femme à la tête d'une maison rencontre chaque jour d'innombrables petites tracasseries au cours de ses travaux de ménage. Elles sont peut-être trop insignifiantes pour qu'on se les rappelle une heure après, mais ce sont néanmoins ces petits ennuis constants qui font paraître nombre de femmes prématurément vieilles. Leurs effets peuvent se constater par les maux de tête, ou maux de tête nerveux, appétit capricieux, une sensation continuelle de fatigue, douleur au dos et aux reins, ou dans la couleur jaunâtre de la peau, et l'apparition des rides que craint par-dessus tout toute femme qui désire être belle. A celles qui sont ainsi affligées, les Pilules Roses du Dr Williams offrent un remède prompt et certain; une restauration de la couleur des joues, de l'éclat des yeux, d'un bon appétit et une délivrance de tout abattement.

Parmi les milliers de femmes canadiennes qui ont trouvé une santé et une force nouvelles par l'entremise des Pilules Roses du Dr Williams, se trouve Mme Francis Poirier, de Valleyfield,

Qué. Mme Poirier était malade depuis plus de sept ans; elle reçut les soins de plusieurs médecins, et prit nombre de remèdes annoncés, mais sans bon résultat. Mme Poirier dit: "Il n'y a que les femmes qui ont été affligées comme je l'ai été qui peuvent comprendre tout ce que j'ai souffert pendant des années. Comme le temps marchait et que les consultations des médecins et les remèdes que j'avais pris ne me soulageaient pas, je désespérais de ne pouvoir jamais recouvrer la santé. Il ne se passait presque pas de jours sans que je souffrisse de violents maux de tête, et à la moindre surexcitation, mon cœur battait avec violence. Mon estomac semblait être en désordre, et je détestais presque la nourriture que je m'efforçais de prendre. J'étais très pâle, et, fréquemment, mes membres enflaient tellement que je craignais de voir ma maladie se transformer en hydropisie. J'avais presque constamment des douleurs au dos et aux reins. J'en étais là, dans ce misérable état, quand je lus dans *La Presse*, la guérison d'une femme dont la maladie était semblable à la mienne, par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams. Je parlai de la chose à mon mari, et il me conseilla de les essayer, et, aussitôt, il m'en procura trois boîtes. Avant que je les eusse prises complètement, je ressentis du mieux, et j'eus un autre approvisionnement de pilules. A la fin du mois, j'étais assez forte pour faire mon ménage, et il ne s'était pas écoulé un autre mois que j'avais entièrement recouvré la santé. Je suis peinée de n'avoir pas connu plus tôt les Pilules Roses du Dr Williams, car je constate qu'elles m'auraient épargné plusieurs années de maladies et de misères, et je sens que je ne saurais trop fortement engager les autres femmes malades à les employer."

L'état constaté chez Mme Poirier montre que le sang et les nerfs demandent de l'attention et à cette fin, les Pilules Roses du Dr Williams sont les meilleures amies de la femme. Elles sont particulièrement adaptées pour guérir les maux dont tant de femmes souffrent en silence. Par l'usage de ces pilules, le sang est enrichi, les nerfs sont renforcés et le riche éclat de la santé apparaît sur les joues pâles et jaunâtres. Il y aurait bien moins de souffrances si les femmes faisaient un essai loyal de ces pilules.

En vente chez tous les marchands ou expédiés franco par la poste, à 50 centins la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

AUX ETATS-UNIS

FITCHBURG

M. Jos. Mathieu, âgé de 68 ans, domicilié au No. 361 rue Pratt, est mort, après une maladie de quatre heures seulement. M. Mathieu avait passé le dimanche avec des amis et soupé copieusement. Dans la nuit, il fut réveillé par un malaise subit, mais ne voulut pas faire venir de médecin. Sur les quatre heures, son état empira, Mme Mathieu fit venir un médecin qui constata la mort. Le défunt a succombé à une maladie de cœur.

M. Mathieu est natif de Ste-Claire, P. Q. Il laisse une épouse et dix enfants: cinq filles et cinq garçons.



J'ai fait de ma vie l'étude spéciale des maladies propres aux hommes. J'ai suivi avec soin et anxiété l'homme dans toutes les périodes de son existence, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. J'ai étudié les maladies qui pouvaient lui survenir; j'ai aussi cherché et trouvé le moyen pour les prévenir et les guérir.

Ma force a été puisée dans l'étude et le travail et dans l'observation de tous les jours, des maladies propres aux hommes.

J'offre aujourd'hui sous le nom de "**Pilules du Docteur A. A. Moro pour les Hommes**" une pilule où se rencontrent les ingrédients et les médicaments qui m'ont le mieux réussi et qui sont le fruit scientifique de mes observations.

Chez les enfants, elles guérissent les scrofules et les humeurs, comme le mal d'yeux, les maux d'oreilles, l'inflammation des glandes et les éruptions, le rife, les démangeaisons, les échauffements et les humeurs de toute sorte.

Elles guérissent chez les jeunes gens et les hommes d'âge mur la faiblesse du sang, les maladies de cœur, les maladies d'estomac, la dyspepsie, la migraine et les maux de tête, les maladies du foie, les maladies de rognons, le mal de reins, les maladies de vessie, les maladies nerveuses, le rhumatisme et la névralgie, les étourdissements, la perte d'appétit, la constipation, et toutes les maladies qui font tant de ravages chez les hommes et tous les ans un si grand nombre d'infirmités.

Elles aident aussi au vieillard à supporter les maladies de son âge et lui assurent une vieillesse heureuse et prolongée.

Elles guérissent toujours lorsqu'elles sont prises avec soin et patience. Elles sont une spécialité pour les maladies propres aux hommes et c'est de là que dérivent leur force et leur vertu.

Traitements gratuits.

Messieurs, si vous êtes inquiets sur l'état de votre santé et désirez avoir des conseils et des avis, vous pouvez m'écrire sans crainte. Donnez-moi un état détaillé de vos troubles et de vos misères et vous recevrez une foule de conseils qui vous aideront énormément et vous mettront sur le droit chemin.

Si vous le préférez, envoyez pour mon blanc de traitement et il vous sera expédié gratuitement, sur demande.

Mes conseils sont absolument gratuits et sont d'une valeur sans égal pour les hommes malades, parce que je ne traite que les hommes et que mon expérience dans le traitement de ces maladies ne peut pas être surpassée.

Les Pilules du Dr. Moro se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50, et si votre marchand ne les tient pas, je vous les expédierai sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit : **Docteur A. A. Moro, Boîte 782, Montréal, Can.**

HOLYOKE

Le Rév. Chs Crevier, curé au Pré-lieux-Sang, vient de faire une magnifique allocation sur la nécessité de nous montrer en tout et partout Canadiens-français, de conserver intacte notre nationalité, et de parler partout, dans la famille, etc., notre belle langue française, dont nous devons inspirer l'amour à nos enfants.

CONSEIL

Avez-vous mauvaise bouche le matin au lever ou bien sentez-vous des odeurs d'estomac? Prenez de UNE à DEUX cuillerées à thé de Salina dans un demi verre d'eau et cela disparaîtra immédiatement.

COLONISATION

Le R. P. Blais, O. M. I., l'infatigable missionnaire-colonisateur, est arrivé samedi dernier à Winnipeg avec un bon nombre d'immigrants canadiens-français. Ces immigrants visitent actuellement la province et le Nord-Ouest. On nous informe que déjà plusieurs ont fixé le lieu de leur résidence, et iront bientôt chercher leurs familles qu'ils ont laissées dans la province de Québec.

NORTHERN PACIFIC RY.

TABLE HORAIRE.

LIGNE PRINCIPALE.

Morris, Emerson, St. Paul, Chicago, Toronto, Montreal, Spokane, Tacoma, Victoria, San Francisco. ... 1.45 p.m.
Départ (quotidien) ... 1.45 p.m.
Arrivée (quotidien) ... 1.45 p.m.

EMBRANCHEMENT PORTAGE-LA-PRAIRIE.

Portage-La-Prairie et points intermédiaires
Départ (quotidien ex. dimanche) ... 4.30 p.m.
Arrivée, Lun. Merc. Ven. ... 11.30 a.m.
Arrivée, Mardi, Jeudi, Samedi ... 10.30 a.m.

EMBRANCHEMENT MORRIS-BRANDON.

Morris, Brandon, Minto, Balder, Belmont, Wawanesa, Brandon; aussi Embranchement Rivière Souris, Belmont à Elgin
Départ, Lundi, Mercredi, Vendredi ... 11.45 a.m.
Arrivée Mardi, Jeudi, Samedi ... 10.45 a.m.

C. S. FEE, Agt. Gén. des Pass., St. Paul. H. SWINFORD, Agt. Gén. des Pass., Winnipeg.

The Canadian Northern Ry. Co.

Prend effet le 15 Oct. 1899.

STATIONS ET JOURS	Dep. Au Sud	Dep. Au Nord	Arr.
Winnipeg—Lun, mer et ven.			22 15
Winnipeg—Mar, jeu et samedi			8 00
P. la Prairie—Lun, mer et ven.			20 00
Mar, jeu et samedi			10 15
Gladstone—Lun mer et samedi	18 15		
Mar, jeu et sam.			12 00
Dauphin—Lun, mer et ven.	12 40		
Mar, jeu et sam.			18 00
Mer et ven, de Winnipegosis			6 45
Winnipegosis			12 10
Dauphin à Swan River			18 50
De Swan River—Lun			12 00
Winnipegosis Mer et ven.	10 00		
Mer et ven.			9 00
Swan River—Samedi			24 30
Lundi			6 5

D. B. HANNA, Surintendant.

PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSION A BON MARCHÉ

TORONTO

PENDANT L'EXPOSITION

Billets à vendre du 25 août au 3 septembre

Pour plus d'informations, adressez-vous au plus proche agent du C. P. R. ou à C. E. McPHERSON, Agt. Gén. Pass., Winnipeg.

J. KERR,
Gradué de l'Ecole des Embaumements de New-York—Successeur de
M. Hughes & Son,
Entrepreneur de
Pompes Funébres et Embaumeur.
212, RUE BANNATYNE, WINNIPEG
Téléphone 413.
Les ordres reçus par le télégraphe reçoivent une prompt attention.
6,7-98 8m

EPICERIES CHAUSSURES

maintenant les deux principales lignes de bon commerce, mais j'ai toujours en magasin un assortiment très varié de
Fruits, Tabac, Pipes, Cigares, etc.
Quant aux prix, je puis assurer que je ne crains pas la comparaison avec les autres magasins du même genre.
T. PELLETIER, AVEUE TACHÉ, St Boniface.

EUILLETON DU MANITOBA.

POUR UN HERITAGE

No. 31
DEUXIEME PARTIE

XIX

HENRI DE KERNAC

En Bretagne, où, à cette époque, les sentiments religieux étaient très vifs, cette version se blâta toute naturelle.

Du comte je ne savais toujours rien; cependant, plusieurs fois j'avais revu, derrière les vitres de la chambre de ma mère, cette ombre qui m'avait frappée à la première visite, et je ressentais chaque fois l'impression d'une personne qui devine un regard fixé sur elle.

J'en parlai à l'abbé.

—C'est peut-être lui, me dit-il, quoique jamais personne ne l'ait vu; mais il m'est impossible de vous renseigner, mes yeux affaiblis ne peuvent distinguer à cette distance, et questionner serait imprudent.

Un jour qu'en sortant de la chapelle j'avais pris un sentier pour un autre, ce sentier me conduisit, toujours dans la partie basse du parc, directement au-dessous de la tourelle.

Ce château, habituellement morne, silencieux, laissait, ce jour-là, sortir un bruit confus.

Malgré moi, je m'arrêtai: prête à saisir l'occasion aux cheveux, je faisais attention à tout. Le bruit, loin de diminuer, s'accro-

centua, et deux domestiques parurent sur le perron, le vent m'apportant leurs paroles.

—La scène a été terrible, disait l'un, et le silence qui lui a succédé m'effraya.

—Où! mais entré, c'est risquer de se faire tuer, rappelle-toi Blaireau, il y a six mois, qu'ayant voulu violer la consigne, j'ai failli être étranglé.

—Je m'en souviens, mais jamais un silence semblable n'a succédé à ses accès de fureur, ce serait à croire qu'il est trépassé.

—Que Dieu ait son âme, ce serait un fier malheur pour lui!

Je n'en entendis pas davantage. Depuis deux mois, j'étais hantée de la pensée qu'une seconde pouvait amener cet irréparable malheur.

—Oh! Dieu ne le voudrait pas, me répétait à moi-même, en franchissant presque en courant la pente rapide qui conduisait à la plate-forme.

J'arrivai si inopinément devant les deux serviteurs qu'ils s'arrêtèrent stupéfaits.

—Le vent m'a apporté vos paroles, votre maître se meurt peut-être, au nom du salut de son âme, que l'un de vous me conduise vers lui, et que l'autre aille chercher le chapelain.

Il paraît que l'imminence du danger avait donné à ma voix un ton de commandement qui frappa ces deux hommes, car je n'avais pas fini de parler que l'un d'eux descendait la pente en courant. L'autre parut plus hésitant.

—C'est que, ma sœur, s'il y a, il nous punira d'une telle déobéissance, vous ne le connaissez pas, et...

—Si vous avez peur, montrez-moi au moins le chemin, le salut d'une âme vaut

ien cela.

Le domestique, sans répondre, marcha devant moi.

Nous traversâmes plusieurs salles que je ne vis même pas, dans l'inquiétude qui me torturait, mais où plusieurs serviteurs à l'air inquiet me virent passer avec un contentement visible; heureusement, mon costume expliquait ma présence en pareille circonstance.

Après avoir gravi le large escalier de la tourelle, je me trouvai devant une porte épaisse derrière laquelle on n'entendait pas le plus léger bruit.

—C'est là! me dit à voix basse mon guide, en appuyant son oreille contre le bois. Je n'entends pas même ses soupirs, oh! il doit être mort! murmura-t-il en se signant avec effroi.

Le repoussant doucement, je mis la main sur la serrure; quoique violemment émue, j'étais dans une telle crise d'exaltation que je ne tremblais pas.

La porte craqua en rendant un bruit métallique et je me trouvai dans une vaste pièce plongée dans l'obscurité.

—Ne sachant où diriger mes pas dans l'espèce d'aveuglement où me plongea le désespoir, je me dirigeai vers la porte.

La force de ne pas brusquer la situation.

—Monsieur le comte? prononçai-je à haute voix.

Un silence de mort succéda à mes paroles. Le domestique et deux ou trois autres qui nous avaient suivis étaient derrière moi.

—Où sont les fenêtres? du jour, avant tout!

Une seconde suffit pour débarrasser les

tastes croisées des tentures qui les obstruaient.

A mesure que la lumière se répandait dans la grande chambre, mes yeux la parcouraient du regard. Je conservais encore l'espoir que mon oncle n'y était pas.

Mon illusion fut de courte durée. Il me fallut une seconde pour secouer la terreur que je ressentis du spectacle qui s'offrit à mes yeux.

Au pied d'un vaste lit à colonnes, un homme à la chevelure blanche, aux yeux ouverts et affreusement agités, à la face bleue était à demi couché sur le lit. Sa main prise dans sa cravate semblait vouloir en resserrer l'étreinte.

A la suite de son dernier accès de désespoir, le malheureux s'était étranglé!

D'un bond, je fus vers lui, arrachant ce lien qui lui serrait la gorge.

—De l'eau! demandai-je en déchirant les vêtements pour laisser la respiration reprendre son cours, si elle n'était pas éteinte pour toujours.

Malgré moi, je fusais ces yeux vitreux et sanguinolents qui semblaient s'attacher à moi.

J'apportai l'eau fraîche et de vinaigre le visage et les tempes du malheureux tandis que mes lèvres murmuraient une seule prière.

—Au nom de tout ce qu'ont souffert les miens, mon Dieu, sauvez-le."

Le domestique qui avait couru chercher le chapelain arriva bientôt suivi du prêtre fidèle qui n'avait pas hésité une seconde à affronter peut-être la colère de mon oncle. Il joignit ses soins aux miens, et pendant une demi-heure nous employâmes tous les

révulsifs capables de rendre la vie à ce moribond. Enfin Dieu exauça ma prière: au bout de ce temps, les membres semblèrent reprendre un peu d'élasticité et le cœur permit de distinguer quelques faibles battements.

Un soupir de soulagement sortit de ma poitrine; alors seulement je pus penser à ce qui se passerait lorsque mon oncle reprendrait connaissance; et bien qu'un grand pas eût été fait, puisque j'étais arrivée à entrer dans la pièce, je comprenais que le plus difficile restait à faire.

—Dès que le mieux s'accroîtra, vous passerez dans une pièce voisine, mon père, dis-je au prêtre, ma présence l'étonnera, la vôtre le rendrait furieux.

Le bon vieillard me fit signe qu'il comprenait et se soumettait au conseil.

Maintenant que l'effroi de voir leur maître mort était passé, la frayeur de ce qui allait suivre commençait à s'emparer des domestiques: plusieurs s'éclipsèrent, les autres se dissimulèrent de leur mieux, on sentait la terreur que cet homme inspirait à tous.

Je n'avais pour ma part qu'un espoir: c'est que la large saignée qu'avait dû pratiquer l'abbé en attendant un médecin qu'on avait été chercher, ne l'ait affaibli assez pour lui rendre impossible un de ces accès de colère auxquels il était sujet.

L'air rentrait dans les poumons, la circulation du sang se rétablissait quoique très lentement, et la respiration reprenait sa marche; les yeux seuls conservaient cet aspect effrayant qui m'avait épouvantée, et, quoique ouverts, ils ne distinguaient rien; par moment un son rauque s'échappait de

la poitrine.

Tout en continuant à prodiguer au malade des soins empressés, mes yeux faisaient le tour de la pièce, où se passaient habituellement les accès de fureur de mon oncle.

Il y avait rassemblé tout ce qui pouvait lui rappeler le jeune Louis. Son portrait en pied, recouvert d'un voile de crêpe noir, occupait le fond du lit; le portrait de la comtesse, également voilé, lui faisait face: un nécessaire d'argent ciselé était ouvert, il contenait des pièces d'or dont une poignée avait dû être lancée d'une main fureuse, car il en avait roulé jusque sous le lit; sur un morceau de velin suspendu au mur trois dates: la première m'aidait à deviner les autres, c'étaient celles de la mort de mon père, de ma tante et de mon cousin; au dessous ces mots: "Plus rien! le néant!"

Le médecin arriva, comme je finissais la revue de ces objets qui me dépeignaient à eux seuls les tourments qu'endurait Henri de Kernac.

—Le comte est sauvé quant à présent, nous dit-il; mais il est sous l'influence d'une congestion cérébrale, qui ne peut finir que par une maladie souvent mortelle. Du reste, d'après la vie qu'il avait adoptée de la mort de son fils, cette fin était à prévoir.

—Mais n'avez-vous aucun espoir de le sauver? demanda l'abbé.

—Tant que la vie n'est pas éteinte, nous devons espérer, et agir comme si nous étions certains de réussir. Si la fièvre et le délire ne se mettent pas de la partie, nous aurons une chance pour nous; dans le cas contraire, nous en aurons deux

contre.

Devant ce pronostic peu encourageant, j'eus un frissonnement de cœur; quel! au moment où je pouvais espérer de sauver à la fois mon oncle et ma mère, tout m'échappait!

Cette terrible maladie pouvait emporter mon oncle sans qu'il eût repris connaissance, et mon sacrifice devenait deux fois inutile. L'abbé comprit mon découragement.

—De la confiance! me souffla-t-il, l'œuvre est entre les mains de Dieu, il ne vous abandonnera pas; votre père veille sur vous!

Ce fut pour moi une terrible nuit que celle qui succéda à mon entrée au château; la fièvre, prévue et crainte par le docteur, arriva avec tout son cortège de visions effrayantes.

Nous fûmes forcés d'attacher le malade pour éviter qu'il ne fût qu'il se débattait, et ses cris déchirants se répétaient dans tout le château.

Prévoyant ce qui semblait inévitable, je me décidai à faire prier la supérieure de m'envoyer une religieuse pour m'aider si besoin était, et j'éloignai tous les domestiques de la chambre où était le malade. Seule avec le chapelain, je m'installai à son chevet.

Bien m'en prit: dans son délire, le malheureux, appelant à grands cris son fils, disait mon père de le lui rendre.

A suivre.

EXIGER TOUJOURS

La "VIN MORIN GRÈS-PRÈS" pour la Grippe, Bronchite, Rhume, etc. Se vend couramment.